

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2025/06/22/je-ne-sais-pas-ou-est-ma-fille-et-ce-qui-lui-est-arrive-en-guinee-la-lutte-des-proches-de-disparus-de-la-migration_6615210_3212.html



« Je ne sais pas où est ma fille et ce qui lui est arrivé » : en Guinée, la lutte des proches de disparus de la migration

Par [Pauline Gauer](#)

Reportage photo Chaque année, des milliers de Guinéens quittent leur pays pour tenter leur chance au Maghreb et en Europe, disparaissant parfois sur la route. Au pays, leurs proches se mobilisent pour retrouver leurs traces.

Comme chaque matin depuis quatre ans, Idrissa Diallo allume son téléphone, le cœur serré. Le retraité espère toujours un signe de vie de son fils Elhadj Boubacar, parti à 19 ans pour rejoindre l'Europe et porté disparu depuis. A Conakry, la capitale guinéenne, des centaines de familles, comme la sienne, sont sans nouvelles de leur proche.

Nombreux sont les jeunes Guinéens qui, depuis 2015, ont choisi l'exil alors que près de la moitié de la population vit sous le seuil de pauvreté, selon les derniers chiffres de l'Institut national de la statistique de [Guinée](#) en 2019. En 2023, selon le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, les ressortissants de ce pays représentaient 12 % des migrants arrivés en Italie contre 5 % en 2024, conséquence de l'externalisation accrue de la gestion des frontières par les pays de transit comme la Libye et la Tunisie.

Disparus en mer, en prison ou à la rue

Pourtant, nombreux sont ceux qui disparaissent en mer ou finissent dans des centres de rétention, en prison ou à la rue. D'autres, arrivés à destination, découvrent en France, en Italie ou encore en Allemagne une réalité bien loin de leurs espérances. La photographe Pauline Gauer a rencontré les proches de ceux qui ont décidé de partir en 2023, une année où près de 70 % des demandes d'asile des Guinéens ont été rejetées en Italie.

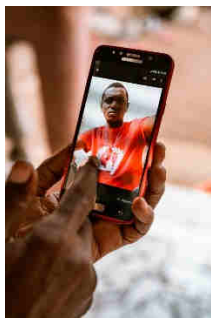
En Guinée, Elhadj Mohamed Diallo, fondateur de l'Organisation guinéenne pour la lutte contre la migration irrégulière (OGLMI), est devenu un repère pour les familles endeuillées ou restées sans nouvelles de leur proche. Sur sa moto, il sillonne les rues de Conakry pour

leur apporter un soutien moral et administratif dans la recherche des disparus. Son association accompagne aussi ceux qui reviennent.



La famille d'Elhadj Boubacar Diallo, disparu en avril 2021 alors qu'il tentait de rejoindre l'Europe. Dans le quartier de Bantouka 1, à Conakry (Guinée), le 8 mai 2025.

Parti à Dakar à la fin de l'année 2019, Elhadj Boubacar décide de poursuivre sa route vers l'Europe. Après la traversée à pied du désert malien et plusieurs mois en Algérie, il est enfermé dans un camp libyen. Le jeune homme, âgé de 19 ans, réussit à s'évader et embarque sur un bateau pour l'Italie. Avant de prendre la mer, il envoie un dernier message à sa sœur, avec qui il communique depuis le début de son périple. Depuis, la famille est sans nouvelles.



Idrissa, le père d'Elhadj Boubacar Diallo, montre une photo de son fils sur son téléphone, à Conakry (Guinée), le 8 mai 2025.

Le père d'Elhadj Boubacar reste convaincu que son fils est toujours en vie. Pour lui, il ferait partie des 18 000 Guinéens qui ont débarqué à Lampedusa en 2023, selon l'Agence italienne de développement et de coopération. A Conakry, à chaque arrivée d'un convoi de Guinéens rapatriés par avion par l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), il se déplace avec sa femme dans l'espoir d'y trouver son fils.



Mariama Sylla, grande sœur d'Ousmane Sylla, mort par pendaison le 4 février 2024 au Centre de permanence pour le rapatriement (CPR) de Ponte Galeria (Italie), ici dans sa concession à Conakry (Guinée), le 8 mai 2025.

En 2022, Ousmane Sylla quitte Conakry en cachette à bord d'une voiture. A son arrivée au Mali, il informe sa famille de son projet d'atteindre l'Europe et de devenir chanteur. Le jeune homme traverse l'Algérie, la Tunisie et embarque quelques mois plus tard sur un bateau de fortune. Ousmane rejoint Lampedusa où il est accueilli sur un campement. « *Ici, on mange bien, mais c'est dur, parce que tout le monde est malade* », raconte-t-il à sa sœur Mariama lorsqu'il réussit à emprunter un téléphone. Il est transféré au Centre d'identification et d'expulsion (CIE) de Trapani-Milo pour plusieurs mois, puis au Centre de permanence pour le rapatriement (CPR) de Ponte Galeria, au sud-ouest de Rome, où il finit par se pendre, le 4 février 2024.

Sa famille l'apprend sur les réseaux sociaux quelques jours plus tard et réussit à rapatrier son corps. Ousmane avait écrit sur le mur de sa nouvelle cellule : « *Si je meurs, j'aimerais qu'on envoie mon corps en Afrique, ma mère sera contente. Les militaires italiens ne connaissent rien sauf l'argent. L'Afrique me manque beaucoup et ma mère aussi, elle ne doit pas pleurer pour moi. Paix à mon âme, que je repose en paix.* »

Lire aussi | Article réservé à nos abonnés [En Italie, le suicide d'Ousmane Sylla, 22 ans, migrant guinéen, rappelle les conditions alarmantes dans les centres de rétention](#)



Ousmane Sylla sur le portable de sa sœur Mariama, à Conakry (Guinée), le 8 mai 2025.



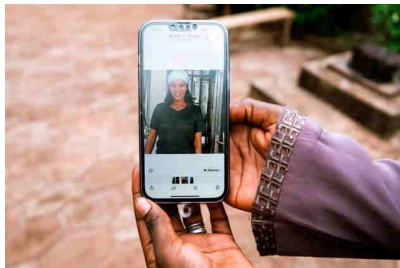
Les amis et les frères d'Ousmane Sylla dans la cour de la concession de la famille d'Ousmane, à Conakry (Guinée), le 8 mai 2025.



Elhadj Mohamed Diallo a fondé l'Organisation guinéenne pour la lutte contre la migration irrégulière (OGLMI) en juillet 2018, à Conakry (Guinée), le 8 mai 2025.

A Conakry et dans d'autres villes de Guinée, Elhadj Mohamed Diallo accompagne les familles de disparus dans leurs démarches pour retrouver leurs proches et rapatrier les corps en cas de décès. Se remémorant son parcours migratoire, il évoque parmi ses souvenirs :

« *Quand quelqu'un est prêt à mourir dans une prison en Libye ou sur une embarcation, il te donne sa carte d'identité et te demande de tout faire pour la ramener à sa famille. C'est la dernière preuve de son existence.* »



Aïcha, 19 ans, en photo sur le téléphone de sa sœur Mariama Diallo, le 8 mai 2025 à Conakry (Guinée).

En 2022, Aïcha, 19 ans, quitte Conakry pour poursuivre ses études de journalisme en Tunisie. Suite au décès de son père en 2016, la jeune femme se donne pour mission de sortir sa famille de la pauvreté. Après plusieurs mois dans ce pays, elle décide de tenter la traversée pour l'Europe en février 2023. Sa sœur Adama apprend son décès à Lampedusa. Sur les quarante-six personnes montées dans son embarcation, elle est la seule à avoir perdu la vie.

En Guinée, sa famille peine à obtenir des explications sur les circonstances de la mort d'Aïcha et se heurte au refus des autorités italiennes de leur transmettre une photo du corps. Avec le soutien d'Elhadj de l'OGLMI ainsi que d'un avocat italien sur place qu'ils ont contacté, Adama Diallo et ses proches finissent par identifier le corps mais celui-ci est enterré quelque part en Italie. « *Cela fait plus de deux ans que je ne dors plus, que je ne mange plus. Je ne sais pas où est ma fille, je ne sais pas ce qui lui est arrivé* », dit sa mère.



Fatoumata Binta Kalissa, la mère d'Aïcha, sur le parvis de sa concession à Conakry (Guinée), le 8 mai 2025

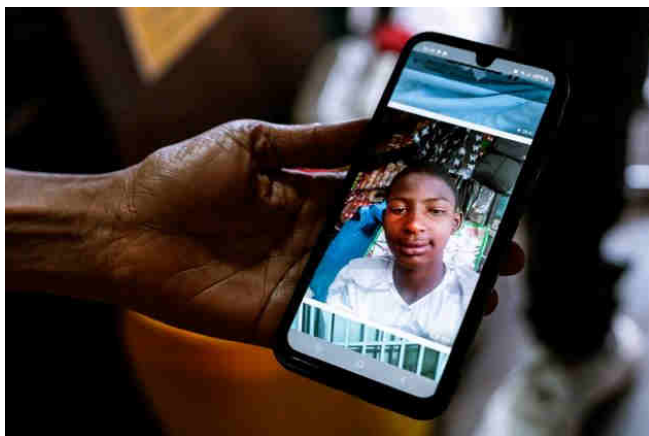


Dans le quartier de Matoto à Conakry (Guinée), le 8 mai 2025.



Amadou Djoulde Diallo dans sa boutique sur le marché de Matoto, à Conakry (Guinée), le 8 mai 2025.

Le 25 septembre 2024, Amadou Djoulde Diallo apprend le suicide de son fils Boubacar, 19 ans, dans le centre pénitentiaire de Mont-de-Marsan. Le jeune homme avait quitté Conakry en 2018 pour rejoindre Bordeaux, où il étudiait la mécanique. Boubacar avait entrepris des démarches pour obtenir une régularisation, mais a été incarcéré en 2024 pour des raisons encore inconnues. Il aurait dit à son père s'être battu avec un ami. Il met fin à ses jours dans sa cellule quelques semaines plus tard. Le rapport révèle que son codétenu dormait dans la cellule lorsque Boubacar s'est pendu, émettant un doute pour les proches du jeune homme sur les causes réelles de sa mort, incapables d'envisager son suicide.



Boubacar Diallo, en photo sur le téléphone de son père, à Conakry (Guinée), le 8 mai 2025



Mamadou Hatikou Diallo, 26 ans, dans les locaux de l'Organisation guinéenne pour la lutte contre la migration irrégulière, à Conakry (Guinée) le 8 mai 2025.

Le jeune homme a quitté Conakry pour rejoindre la France, dans l'espoir de soutenir sa mère, ses frères et sœurs. Lors de sa traversée de la Méditerranée en août 2022, dix-huit personnes se sont noyées sous ses yeux pendant le naufrage de leur embarcation au large de Tarfaya, au Maroc. Il réussit à rejoindre l'Espagne puis Toulouse où il réside près de trois ans. Souffrant de stress post-traumatique et de dépression, il est interné dans un hôpital psychiatrique en France et finit par demander son retour en Guinée en août 2024.

A son arrivée à Conakry, considérant ce retour comme un échec, ses proches refusent de l'accueillir. « *Je suis revenu mais je n'ai rien gagné. Je n'ai pas construit, je ne me suis pas marié, je n'ai pas ramené la voiture, je n'ai pas aidé ma mère.* » Aidé par Elhadj Mohamed Diallo de l'OGLMI, Mamadou Hatikou tente depuis de se réinsérer dans la société guinéenne, avec pour projet de créer son propre commerce en tant que vitrier.